

— Mais ai, c'est bien moi, Lucienne, qui suis devenue riche en tournant la tête d'un gros capitaliste. . . . mais qui t'attire encore et veux te voir de temps en temps. Viens donc t'asseoir près de moi.

— Au lieu de s'asseoir, Adrien remet son chapeau sur sa tête, en disant :
— Adieu, mademoiselle Lucienne. . . . ou plutôt adieu, madame de Saint-Alphonse. . . . car Lucienne n'est pas ici. . . . je ne l'ai pas retrouvée.

— Mais tu ne me comprends donc pas, Adrien. . . . puisque je veux te revoir encore !

— Je vous comprends trop bien, madame ; mais je vous le répète, vous n'êtes plus celle que j'aimais. . . . Je ne vous connais pas, vous.

Et malgré les instances de la jolie femme, le jeune homme s'éloigne et sort de la maison, en disant au concierge :

— Vous aviez bien raison, Lucienne n'y est pas.

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, 4 NOVEMBRE 1848.

DIVERSES RUMEURS, RÉFLEXIONS ET MÉDISANCES.

Mes lecteurs se plaignent de ce que je ne leur donne pas plus de renseignements sur ce qui se passe au siège du gouvernement. Je n'ai pas à répondre autre chose que ceci :

Vous me tourmentez pour savoir des nouvelles de la capitale ; comment voulez-vous que je vous donne ce qui n'existe pas ! On dit qu'une belle fille ne peut donner que ce qu'elle a : or la nouvelle capitale est dans une situation pire encore ! Si, par exemple, les lecteurs du *Fantasque* veulent se contenter de *on-dit* pour toute nourriture, je puis leur en fournir quelques-uns que je ne leur garantis du reste pas plus que ce qui se publie d'ordinaire dans les gazettes.

On dit donc que le plus laid, mais aussi le plus habile peut-être de nos ministres, celui qui s'occupe le plus de finances, est sur le point de descendre à Québec. Vous allez peut-être vous réjouir, vous imaginer que l'on s'occupe sérieusement de vous et qu'enfin la vieille capitale si négligée va recevoir sa part des faveurs du gouvernement. Il me peine de vous désillusionner, mais enfin vous me demandez des nouvelles, et je ne puis, comme je vous l'ai dit, vous donner que ce que j'ai moi-même. Eh bien, on dit que le ministre en question est positivement nommé chef de notre douane, en remplacement du fonctionnaire actuel qui passe en Angleterre, où il pourra se reposer sur ses écus ; ce qui, dans notre siècle, vaut mieux que des lauriers.

Cette nouvelle ne vous amusera peut-être pas plus qu'il ne faut, car le nouveau fonctionnaire n'est pas ce qu'il y a de plus aimable au monde. Vous me direz peut-être que l'on ne doit pas rechercher les hommes publics pour leurs charmes personnels ; je vous répondrai que cela est vrai, mais que du moins il faut qu'ils soient sociables, en autant que leurs fonctions y sont concernés, et j'ajouterai que notre homme n'est sociable ni avec ses supérieurs qu'il hait, ni vis-à-vis de ses égaux qu'il déteste, ni envers ses inférieurs qu'il méprise. Vous me répliquerez que l'on doit prendre les gens comme ils sont, et que ses talans peuvent peut-être tout racheter ; je vous rétorquerai alors que si vous êtes contents je le suis bien davantage, et qu'en ce cas vous devez me remercier pour la bonne nouvelle. Vous me répartirez sans doute que c'est extraordinaire, et qu'un homme qui aime à gouverner et reçoit pour cela une jolie somme annuelle de 25,000 francs, ne devrait pas abandonner l'emploi qu'il tient du peuple pour aller s'endormir dans la tombe.